

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

OH LES BEAUX JOURS

DE SAMUEL BECKETT

MISE EN SCÈNE MARC PAQUIEN



Melshstein



OH LES BEAUX JOURS

DE SAMUEL BECKETT

MISE EN SCÈNE MARC PAQUIEN

Avec

Catherine Frot - *Winnie*

Pierre Banderet - *Willie*

Assistante à la mise en scène : Martine Spangaro

Collaboration artistique : Élisabeth Angel-Perez

Décor : Gérard Didier

Lumières : Dominique Bruguère assistée de Pierre Gaillardot

Costumes : Claire Risterucci

Maquillages : Cécile Kretschmar

Régie générale : Cathy Pariselle

Régie lumières : Pierre Gaillardot

Régie son : Patrice Fessel

Sculpture du décor : Anne Leray

Peinture du décor : Didier Courrel

GRANDE SALLE

DU 30 MAI AU 9 JUIN 2012

HORAIRES : 20H - DIM À 16H

RELÂCHE : LUN

DURÉE : 1H30

Production : Compagnie des Petites Heures

Coproduction : La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, Comédie de Picardie - Amiens, Théâtre de Namur, Théâtre de Nîmes, Célestins - Théâtre de Lyon, CNCDC - Châteauevallon, Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée

Remerciements : Bernard Vallery et Anita Praz

 **Boucles magnétiques**
20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi
Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées.

Point librairie
Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

Toute l'actualité du Théâtre sur
www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application smartphone gratuite sur l'Appstore et Google Play.

LA PIÈCE

Dans une étendue désertique d'herbe brûlée se dresse un petit mamelon aux pentes douces dans lequel Winnie est enterrée, d'abord jusqu'au-dessus de la taille. Winnie se souvient qu'en la voyant, un passant s'était demandé : « À quoi ça rime ? ... Fourrée jusqu'aux nénés dans le pissenlit... Ça signifie quoi ? ». Cela rime avec la vie de tout être humain. Cela signifie le courage dont la personne humaine peut se montrer capable. Winnie est pleinement vivante, c'est-à-dire qu'elle endure stoïquement tout ce que vivre implique. Elle est l'incarnation même du courage qu'exige l'inéluctable déroulement de la vie, jour après jour « à perte de passé et d'avenir ». Envers et contre toutes les souffrances et les indignités du délabrement, il émane de Winnie une inébranlable volonté de dignité humaine : « Tiens-toi, Winnie », se dit-elle, « adviene que pourra, tiens-toi ». Certes, elle aurait tout lieu de sombrer dans des « bouillons de mélancolie », mais elle s'y refuse farouchement. Puisque vivre c'est continuer encore, autant perdurer « d'un cœur léger », dignité oblige. Elle s'est ainsi forgé l'art inépuisable de trouver dans la moindre babiole, dans l'événement le plus minime, une source de pétulant intérêt et de vif plaisir : « Ça que je trouve si merveilleux » ne cessera-t-elle de s'exclamer. L'apparente frivolité de son discours est, comme l'humour, la chatoyante politesse du désespoir. « Oh le beau jour encore que ça aura été... Encore un... Après tout ». L'humour de Samuel Beckett ne verse jamais dans l'amère dérision. *Oh les beaux jours* est une œuvre infiniment tonique, puissante, tout à la fois drolatique et profondément bouleversante.

Édith Fournier

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

« Un être en apesanteur que la terre cruelle dévore »

Samuel Beckett

Peu d'œuvres ont marqué l'histoire du théâtre comme *Oh les beaux jours*. On ne peut se lasser de questionner l'écriture de Samuel Beckett, de se réjouir à l'idée d'entendre cette passionnante musique des mots et de l'être... Car il est vrai que cette écriture agit, pour beaucoup, dans la fulgurance d'un instant musical. Un instant qui nous mène jusqu'à la profondeur mystérieuse et ambivalente de la vie. Le rôle de Winnie - personnage prisonnier de son immobilité, exposé à la torpeur grandissante d'une menace sourde - a été incarné par les plus grandes actrices, sur les scènes du monde. Disparaissant peu à peu et inéluctablement dans la terre qui la porte, cette femme raconte l'éternelle lutte que livre l'être humain face à sa condition, face à son histoire et à son destin. Aujourd'hui, c'est Catherine Frot qui s'empare de cette partition. Depuis longtemps elle souhaitait jouer ce texte, notre désir commun de théâtre nous a très vite portés vers ce choix lumineux. Elle sera donc Winnie, cette femme bouleversante qui adresse sans cesse les mêmes gestes et les mêmes phrases à Willie, époux taciturne se tenant à ses côtés. C'est elle qui prend possession du célèbre cabas noir, rempli de colifichets à la fois sublimes et dérisoires, ultimes objets de mémoire d'un monde comme sur le point d'arriver à sa fin. Elle est telle que Beckett souhaitait son personnage : dans la pleine force de l'âge, souriante, mélancolique, joyeuse, d'une lucidité étrange et implacable. La représentation que nous avons rêvée ensemble tend vers la lumière, vers l'éclat d'une voix qui surgit comme un appel persistant à ne pas se laisser anéantir. Ainsi, nous souhaitons affirmer le triomphe absolu de l'existence. Nous souhaitons élever vers la clarté cet « être en apesanteur que la terre cruelle dévore », comme l'imaginait Samuel Beckett.

Marc Paquien,
mai 2011

ENTRETIEN AVEC MARC PAQUIEN

Après Molière, Martin Crimp, Octave Mirbeau, Jean Genet, Tanguy Viel, Henning Mankell..., qu'est-ce qui vous a décidé à vous plonger dans l'écriture de Samuel Beckett ?

La toute première chose, c'est la part inaccessible de cette écriture, sans logique aucune. On ne comprend pas de prime abord comment s'en saisir. Justement parce qu'il ne faut pas « s'en saisir », mais au contraire se laisser couler dedans, la laisser envahir l'espace même de l'imaginaire. Dès que l'on parle de mettre en scène une pièce de Samuel Beckett, on entend « et les didascalies ? », comme si l'on s'agissait d'un obstacle absolu, comme si les didascalies empêchaient tout geste de mise en scène. Je crois, pour ma part, qu'elles représentent une chance, une occasion merveilleuse de ne pas se laisser aller à la tentation de rajouter du sens, mais au contraire de traiter la page d'écriture comme une partition musicale, ou une composition géométrique. C'est-à-dire qu'en se laissant couler dans la mécanique de la didascalie, surgit de la musique. Et cette musique, c'est la « voix humaine », ce sont les traces, les signes essentiels de la vie, lorsqu'on touche au cœur de l'humain, lorsque « l'anecdotique » et « l'événement » se taisent pour laisser résonner le fondamental. [...]

Vous réfutez « la tentation de rajouter du sens ». Cette position s'applique-t-elle à l'art de la mise en scène de façon générale, ou spécifiquement à l'œuvre de Samuel Beckett ?

J'ai tendance à penser qu'au théâtre, on ne peut accéder pleinement à l'œuvre que depuis l'intérieur de cette œuvre. Et pour entrer à l'intérieur, il faut souvent s'oublier soi-même. La mise en scène doit, selon moi, révéler le ou les sens d'un texte plutôt que de chercher à rajouter du sens. [...] Il faut donc aller à la rencontre de l'œuvre. Évidemment le temps de la répétition n'est pas le temps de l'auteur, souvent des siècles nous séparent. Pourtant, il faut parvenir à faire cohabiter ces deux temps, et non pas les faire jouer en opposition. « Rajouter du sens », c'est déjà s'éloigner du secret du texte. Car, ce que l'on cherche sur la scène, c'est aussi ce que l'on ne sait pas de l'œuvre. En ce qui concerne les pièces de Samuel Beckett - et c'est vraiment ce qu'il y a peut-être de plus joyeux - j'ai envie de dire qu'elles n'ont pas de logique. Beckett gardait d'ailleurs beaucoup de distance face aux multiples études et analyses qui ont été menées à leur sujet. Je ne crois pas qu'il y ait à expliquer quoi que ce soit à propos d'*Oh les beaux jours*. Si la musique et le battement du texte sont mis en route, le sens naît de lui-même. [...]

Des ailes qui permettront à Winnie de s'envoler dans le ballet de mots et de gestes qui ponctuent ses « jours »...

Oui. Des ailes pour affirmer le triomphe de la vie, jusqu'au bout, pour faire entendre un appel persistant à ne pas se laisser détruire. Les textes de Beckett obéissent à une logique interne qui leur est propre, rien n'est laissé au hasard. *Oh les beaux jours* est une construction imparable. Pour autant, je ne crois pas qu'il faille chercher une logique d'interprète à tout cela. La représentation que nous avons créée ne répond à aucun prisme psychologique, bien qu'étant extrêmement concrète, extrêmement vivante. Les paroles et les gestes de Winnie s'enchaînent sans raison apparente. [...] Winnie parle et refait incessamment les mêmes gestes, jusqu'à ce qu'elle s'endorme et qu'une sonnerie la réveille. Elle recommence alors le même cycle, car rien ne se termine. [...] Il n'y a pas d'arrêt, pas de chute, uniquement des précipices. De cette partition, de cette écriture d'une puissance inouïe surgit un tableau : le tableau d'une humanité qui, tout en affirmant la pulsation toujours plus vigoureuse de sa force de vie, tend vers son inéluctable amoindrissement.

SAMUEL BECKETT

AUTEUR

Né dans la banlieue de Dublin en 1906, Samuel Beckett est l'un des pionniers du théâtre de l'absurde. En 1928, il est nommé lecteur d'anglais à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Très vite, il fait la connaissance de James Joyce dont il devient l'ami et le collaborateur. Il écrit alors sa première œuvre, un essai critique, *Dante... Bruno. Vico... Joyce*. Jusqu'en 1938, il effectue plusieurs voyages en Europe avant de s'établir définitivement dans la capitale française. La même année, son roman *Murphy* est enfin publié. Pendant la guerre, Samuel Beckett s'engage dans la résistance puis se réfugie en zone libre. Il y invente le personnage du clochard qui devient une figure récurrente de ses œuvres. La pièce *En attendant Godot* paraît en 1948 et Roger Blin la met en scène en 1953. Cette date marque le début de la carrière théâtrale de Beckett. L'œuvre acquiert une renommée mondiale en se jouant à Paris, Londres et New York. En parallèle, ses romans *Molloy* (1951), *Malone meurt* (1952) et *L'Innommable* (1953) sont publiés aux Éditions de Minuit. Après avoir renoncé pendant une dizaine d'années à écrire en anglais, Samuel Beckett publie dans sa langue maternelle *La Dernière bande* (1958) et *Oh les beaux jours* (1961). En 1964, il supervise à New York le tournage d'un film qu'il a écrit, *Film*, dans lequel Buster Keaton tient le rôle principal.

À partir de la fin des années 60, Beckett diminue le nombre de ses publications et commence à mettre lui-même ses pièces en scène avec *Fin de partie* en 1967. Par la suite, il montera pratiquement chacune de ses œuvres.

En 1969, le Prix Nobel de Littérature lui est attribué.

L'écrivain et dramaturge meurt le 22 décembre 1989 à Paris.

MARC PAQUIEN

METTEUR EN SCÈNE

Marc Paquien a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002 et *La Trahison orale* de Mauricio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre national de Lyon au Théâtre des Célestins.

En 2004, il met en scène au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis *La Mère* de Stanisław Witkiewicz dans le cadre de la Saison polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgences plus rares* au Théâtre national de Chaillot.

En janvier 2006, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse. Le spectacle est nommé aux Molières. En juin 2006, il met en scène l'opéra *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres (reprise à l'Amphithéâtre Bastille en juin 2008). Un mois après, il crée *La Dispute* de Marivaux pour le Festival des Nuits de la Bâtie (reprise en France et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007).

Pour le festival Odyssée 2007, il met en scène *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell (reprise en tournée de janvier à mars 2008).

En janvier 2009, il crée en France *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre des Célestins à Lyon, avant une tournée française qui passe par le Théâtre de la Ville à Paris. En avril, il dirige à nouveau les chanteurs de l'Atelier Lyrique pour *Le Mariage secret* de Domenico Cimarosa qu'il met en scène à la MC93 de Bobigny. À l'automne, il met en scène *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau au Théâtre du Vieux-Colombier (reprise en avril 2011).

Après *Les Femmes savantes* en première tournée en France de janvier à avril 2011, Marc Paquien a mis en scène l'opéra *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris en mars 2011 à la Maison de la musique de Nanterre et au Théâtre impérial de Compiègne. En mai 2012, il met en scène *La Voix humaine* de Jean Cocteau au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

CATHERINE FROT

COMÉDIENNE

Catherine Frot, née en 1956 à Paris, est une figure emblématique du théâtre et du cinéma français. Dès son adolescence, elle s'inscrit au Conservatoire de Versailles puis à l'École de théâtre de la rue Blanche en 1974. Elle continue de se former pendant trois ans au sein du Conservatoire national de Paris. Elle participe ensuite à la fondation de la compagnie du Chapeau Rouge qui se fait remarquer au festival off d'Avignon.

C'est d'abord au répertoire classique qu'elle se consacre, avec *La Cerisaie* de Tchekhov mis en scène par Peter Brook, puis *La Mouette* mis en scène par Pierre Pradinas. En 1980, Catherine Frot obtient son 1er rôle au cinéma dans *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais. Elle décroche en 1986 une nomination au César de Meilleure Actrice, dans un Second Rôle pour sa prestation dans le film *Escalier C* de Jean-Charles Tacchella. Au milieu des années 90, elle obtient un Molière grâce au rôle de Yolande, dans *Un air de famille* de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. Très vite, Cédric Klapisch adapte la pièce au cinéma et Catherine Frot se fait remarquer par le grand public. Elle obtient alors le César du Meilleur Second Rôle Féminin en 1997. L'actrice enchaîne ensuite les comédies avec *Paparazzi*, *La Nouvelle Ève* puis *Le Dîner de cons* en 1998, accompagnée par Thierry Lhermitte. En 1999, Catherine Frot apparaît en tête d'affiche de *La Dilettante* de Pascal Thomas et obtient deux récompenses. Elle alterne ensuite de nombreux rôles dans le registre burlesque et tragique à la fois. En 2001, elle affiche son talent dans *Chaos*, film de Coline Serreau, puis dans *La Tourneuse de pages* (2006), *Vipère au poing*, *Boudu*, *Les Sœurs fâchées* et *Odette Toulemonde* en 2007. Albert Dupontel l'engage à ses côtés en 2009, pour son film *Le Vilain*. Elle a récemment joué dans le polar *Coup d'éclat* de José Alcalá.

PIERRE BANDERET

COMÉDIEN

Pierre Banderet s'est produit dans une soixantaine de spectacles dont *Femmes gare aux femmes* de Dan Jemmett, *Les Brigands* et *Le Procès* de Dominique Pitoiset, *Hamlet* d'Antoine Vitez, *Moi* de Benno Besson, *La Cerisaie* de Matthias Langhoff, *Les Fausses Confidences* de Jacques Lassalle, *Sauvés et Supermarché* de Christian Benedetti et *À Torts et à raisons* de Marcel Bluwal.

Au cinéma, il a joué dans tous les films de Robert Guédiguian (*Marius et Jeannette*, *La Vie est tranquille*, *L'Armée du crime*, ...), ainsi que ceux de Manuel Poirier, Josée Yanne, Michel Couvelard, Laurence Ferreira-Barbosa, Pascal Thomas, François Favrat.

À la télévision, il a notamment travaillé avec Marcel Bluwal, Claude Goretta, Jacques Tréfoüel, Jean-Jacques Lagrange, Robert Guédiguian, Philippe Lefèvre, Paul Planchon et Patrick Jamain.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



© D.R.

Du 12 au 22 juin 2012

CABARET NEW BURLESQUE

UN SPECTACLE DE KITTY HARTL

avec les stars du film *Tournée*
de Mathieu Amalric

HORAIRES : 20h - dim à 16h

RELÂCHE : lun

ATELIERS D'EFFEUILLAGÉ

(réservés aux femmes !)

sam 16 et ven 22 juin de 15h à 17h30

Réservation indispensable (20 €)



SAISON 2012/2013

LIBERTÉ, SIMPLICITÉ, DIVERSITÉ
ÉLISEZ
L'ABONNEMENT !

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !